

Ravalements à Vallon : les peintures de la villa romaine

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **15 (1992)**

Heft 2: **Canton de Fribourg**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ravalements à Vallon – Les peintures de la villa romaine

Michel Fuchs

La villa gallo-romaine de Vallon n'est plus à présenter, ses deux pavements de mosaïque encore moins¹. Ce qu'on ignore par contre, c'est l'importance des peintures murales mises au jour. Les responsables de chantier ont, dès le début des fouilles, fait attention à ce que soit documenté sinon prélevé ce matériel souvent difficile d'accès². La patience et l'efficacité de Marie-Thérèse Sansonnens aidée de Patricia Brunnhölzl nous permettent aujourd'hui de proposer un premier bilan des travaux auxquels le Service archéologique cantonal de Fribourg a bien voulu consentir.

Peintures en place ou en remblai

Sur plus de 50 pièces, 25 au moins recelaient des enduits peints. Leur carte de répartition (fig. 1)³ fait apparaître des zones curieusement dépourvues de décor mural. C'est le cas du secteur nord-ouest, où la proximité d'un petit affluent de la Glâne a provoqué l'érosion des vestiges⁴. Dans les locaux situés autour de la pièce 40 renfermant la mosaïque dite de Bacchus et d'Ariane, la fouille n'a révélé que des enduits blancs. L'arasement des murs et la reconstruction d'une moitié seulement du secteur sud pourraient être à l'origine de l'absence de peintures dans sa partie ouest comme dans la «galerie (L 32)»⁵. Le local 56, *horreum* du I^{er} siècle ap. J.-C., et l'habitat tardif (deuxième moitié du III^e siècle – IV^e siècle) des locaux 45, 48 et 49 ont tout au plus été enduits et non peints.

L'ensemble des peintures se caractérise par une grande homogénéité de traitement, du support de mortier comme de la couche picturale; la plupart d'entre elles se rattachent à la décoration de la pièce d'où elles proviennent. Deux secteurs ont toutefois livré des peintures de provenances diverses, utilisées en remblayage ou comme drainage de lieux ouverts: la cour 44 et le nord de l'espace 22, une terrasse de jardin aménagée en ultime phase de construction de la villa proprement dite, après l'incendie qui ravagea la pièce 40 et une bonne partie du reste de l'édifice⁶. Quant aux peintures en place, elles correspondent aux 10-40 cm des bas de parois

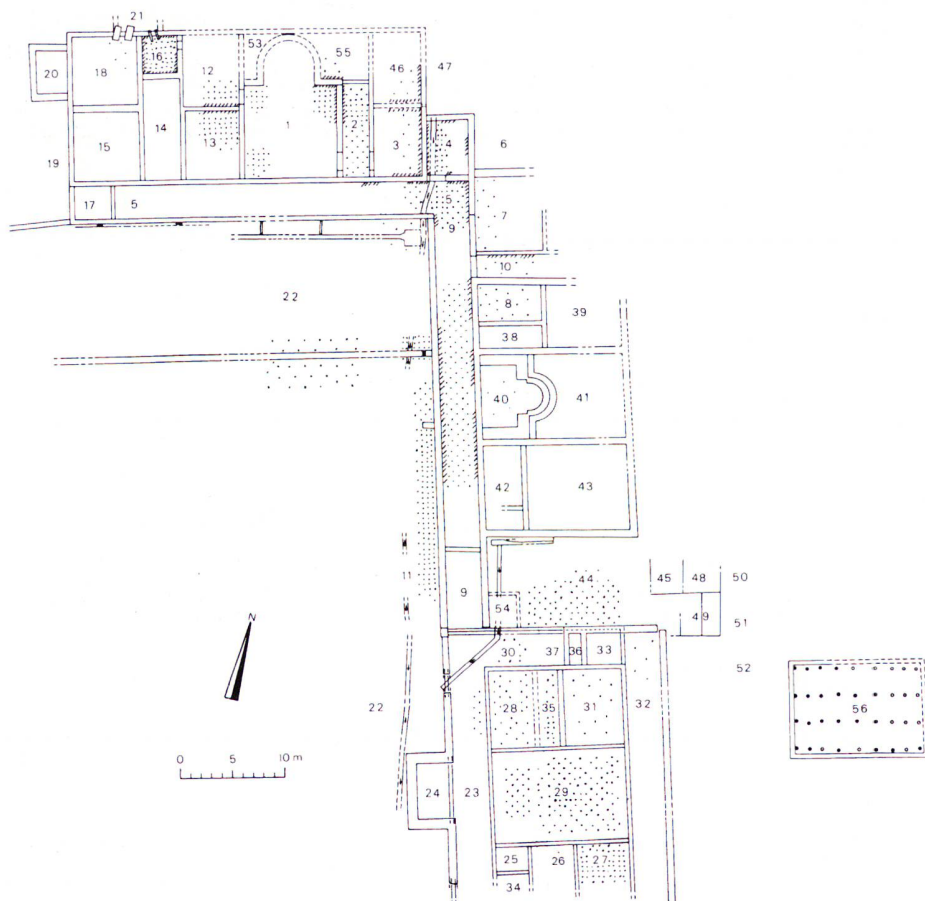
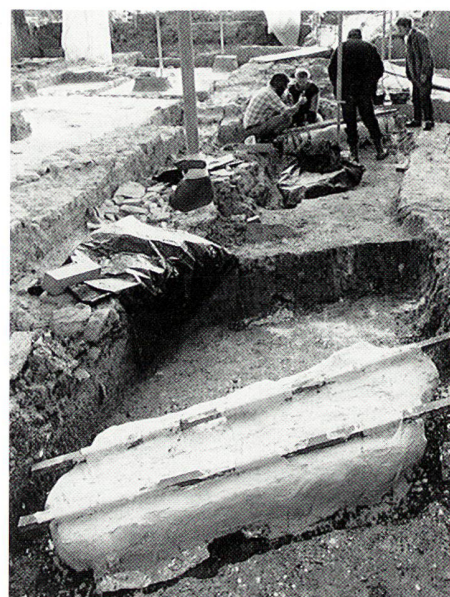


fig. 1
Plan de la villa de Vallon avec répartition des peintures murales effondrées (pointillé) ou en place (hachuré).
Plan der römischen Villa von Vallon. Zerfallene, mit Wandmalereien versehene Mauern (Punktraster); Wandmalereien noch am ursprünglichen Standort erhalten (Strichraster).
Pianta della villa di Vallon, con la distribuzione delle pitture parietali crollate (puntini) e in situ (tratteggio).

fig. 2
Prélèvement de peintures murales dans l'espace 11/22 à l'aide de coffrages de plâtre.
Bergung der Wandmalereien im Raum 11/22 mit Hilfe von Gips.
Prelevamento di pitture parietali consolidate con del gesso dall'area 11/22.



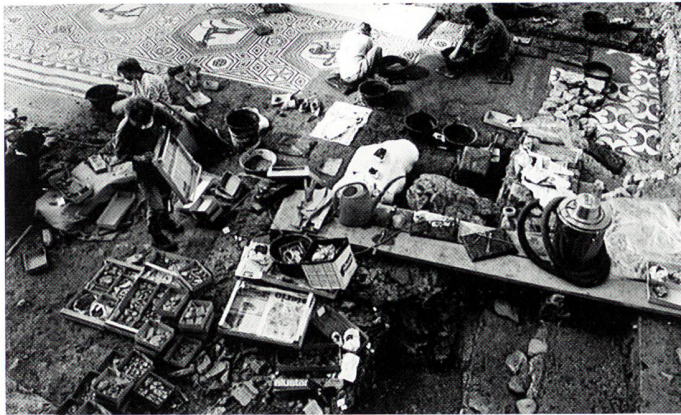


fig. 3

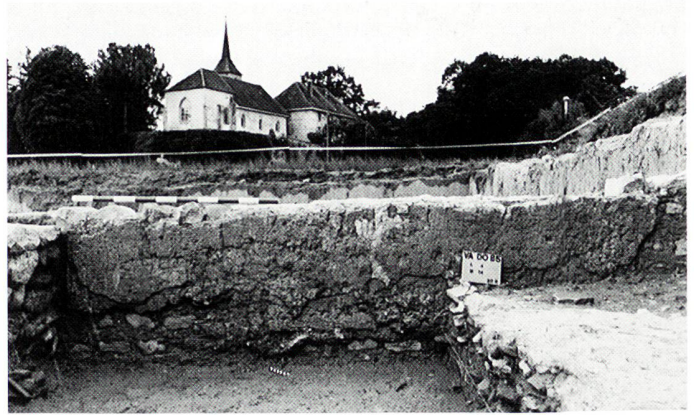


fig. 4

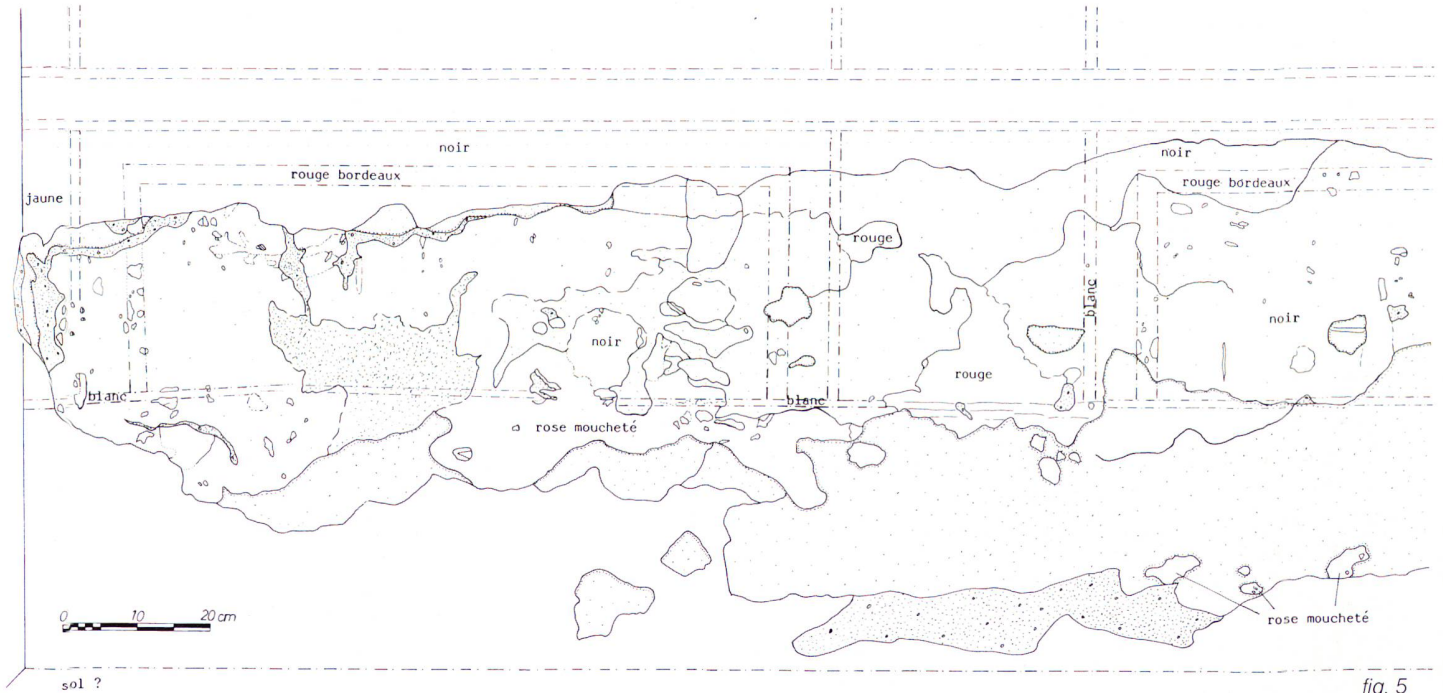


fig. 5

fig. 3
Prélèvement de fragments de peintures murales dans les pièces 1 et 2. Bergung von Wandmalerei-fragmenten in Raum 1 und 2. Prelevamento di frammenti di pitture parietali nei vani 1 e 2.

fig. 4
Pièce 4, mur ouest avec peintures en place au moment de leur découverte en 1985. Raum 4, Westmauer mit Wandmalereien während der Entdeckung im Jahre 1985. Vano 4, parete occidentale con pitture in situ al momento della loro scoperta nel 1985.

fig. 5
Pièce 4, mur ouest. Relevé de l'angle sud avec restitution de la deuxième phase de décoration; la première phase figure sous la ligne régulière de pointillés. Première phase du dernier quart du 1er siècle; deuxième phase de la fin du 1er siècle ou du premier quart du IIe siècle.

Raum 4, Westmauer. Darstellung der Südecke mit einer Rekonstruktion der zweiten Bemalungsphase; die erste Phase ist unter der regelmäßig gepunkteten Linie sichtbar. Erste Phase: flavisch; zweite Phase: spät-flavisch oder traianisch. Vano 4, parete occidentale. L'angolo meridionale e ricostruzione della seconda fase decorativa; la prima fase è rappresentata al di sotto della linea punteggiata. Prima fase d'epoca flavia, seconda fase d'epoca tardo-flavia o traiana.

fig. 6
Pièce 1, mur nord. Peinture de bas de paroi en partie en place avec faux-marbres peints sous une imitation de corniche moulurée. Deuxième quart du IIIe siècle. Raum 1, Nordmauer. Partielle erhaltene Bemalung der Mauerbasis. Vano 1, parete settentrionale. Parte inferiore della parete, parzialmente in situ.



fig. 6

en contact avec un sol; les rapprochements stylistiques et l'analyse des fragments recueillis dans le même contexte vont néanmoins amener à la restitution de parois entières, dans les locaux 4, 5, 9 et 16 notamment.

Patience et longueur de temps

Dès 1985, la nature argileuse et l'humidité du terrain ont rendu difficiles les travaux de conservation. L'argile a délavé les surfaces peintes. L'humidité a fragilisé les mortiers de support. L'enchevêtrement des fragments était parfois tel que même s'ils se présentaient sous forme de plaques, il était nécessaire de les prendre fragment par fragment; ce fut le cas dans la pièce 2 et dans le portique 5 en 1985.

En 1987, les pièces 12 et 13 furent traitées de la même manière. L'hypocauste du local 16 était rempli des fragments d'une peinture murale à fond blanc, entremêlés de pilettes et de fragments de *tubuli* et non plus d'argile; seul le mortier hydraulique rose d'accrochage des enduits était visible. Un carroyage serré et une récolte minutieuse eurent raison de quelque 12 m² de fragments.

En 1988, la fouille du secteur sud rappela l'existence de l'argile⁷. La pièce 29, grande salle centrale à usage domestique, avait un sol d'argile recouvert d'un enduit dont n'apparaissait que le revers et qui ne put être récupéré que fragmentairement. La pièce 35 livra une plaque de 110 cm sur 132,5 cm; le mortier compact du revers laissait augurer un bon état de conservation de la surface peinte. R. A. Glauser, restaurateur du Musée romain d'Avenches, vint procéder à la dépose: une fois la zone à prélever délimitée, les bords ont été libérés au maximum pour pouvoir creuser sous la plaque; celle-ci a été garnie de feuilles d'aluminium en guise d'isolant, puis de bandes plâtrées avant d'être retournée et transportée en laboratoire.

1989 fut l'occasion d'éprouver les deux systèmes de prélèvement mis au point jusque-là: certains ensembles découverts par plaques en bordure extérieure du portique 9, exigeaient l'application de coffrages de plâtre (fig. 2); les peintures *in situ* du portique ont été documentées et détachées de leur support; les peintures fragmentaires des pièces 8 et 9, de l'espace 11/22 et de la cour 44 ont été l'objet des soins de M.-T. Sansonnens, de P. Brunnhölzl et des fouilleurs du moment.

En 1990, les fouilleurs prélèvent seuls les fragments de peintures des pièces 3, 4, 7 et 44. L'amas de peintures de l'angle nord de la pièce 1 et la fragilité des fragments apparus dans la pièce 2 requièrent l'expérience de M.-T. Sansonnens et de P. Brunnhölzl (fig. 3). Deux grandes plaques repérées en 1985 dans l'angle du portique 5/9 ont été dégagées par l'équipe de fouille, selon la méthode de R. A. Glauser.

En 1991 enfin, les fouilleurs sortent eux-mêmes les fragments épars dans les sondages de la partie nord de l'espace 22.

Premières vues

La villa de Vallon est composée de trois corps de bâtiment et passe au moins par cinq phases de construction⁸. Deux étapes de construction précèdent, dans les bâtiments nord et sud, une grande phase d'installation du bâtiment central et de rénovation du reste de l'habitat; des réfections ont lieu au moment de la pose de la

grande mosaïque de la pièce 1, au début du III^e siècle; après l'incendie du début du règne de Sévère Alexandre très vraisemblablement, le bâtiment nord est restauré et une terrasse est aménagée dans la partie nord de l'ancien jardin⁹. Ce rapide schéma ne va pas être démenti par l'étude des principaux ensembles peints du site.

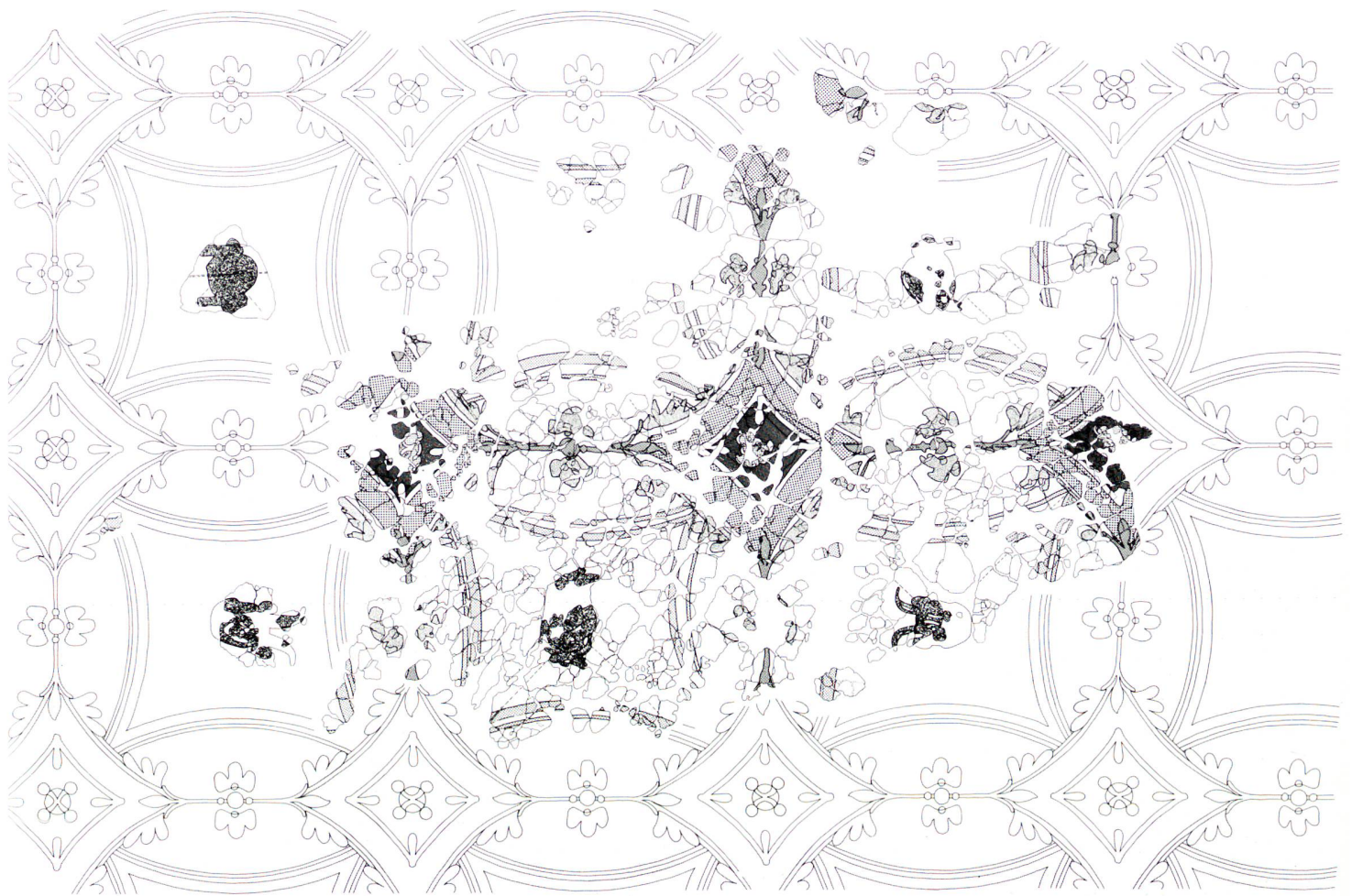
Le corps de **bâtiment nord** n'a livré que des peintures des derniers états de son occupation, conséquence du parti pris de conservation maximale du site. La pièce 4 est la seule à fournir des données sur les étapes antérieures de la décoration pariétale. A côté d'éléments de bas de parois en place, elle comptait au moins 2,50 m² de fragments. Sur la peinture déjà repérée en 1985 (fig. 4), on observe deux couches picturales superposées avec des mortiers de support attribuables à deux époques distinctes: la première peinture repose sur un mortier brun rosâtre typique d'un mélange avec sable du lac de Morat qu'on rencontre à Avenches au revers de peintures du I^{er} siècle ap. J.-C.; une sous-plinthe rouge clair y est surmontée d'une plinthe avec compartiments jaune clair à encadrements de filets et de bandes marron ou rouge bordeaux et intercompartiments rouges; une date vers 70 ap. J.-C. peut être avancée¹⁰. La deuxième couche picturale est apposée sur un mortier blanc grisâtre au sable finement tamisé, étroitement aggloméré, qui se rapproche des enduits avenchois de la deuxième moitié du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle; le décor (fig. 5) est constitué d'une sous-plinthe rose mouchetée de noir et de blanc et d'une plinthe alternant intercompartiments rouges et compartiments noirs avec bandes d'encadrements rouge bordeaux autour de motifs végétaux blancs, verts et rouges – une base avec collerette d'où s'échappent des volutes ou des guirlandes (?), suivant un motif mieux conservé sur la paroi nord; les bords de parois sont marqués d'une bande jaune; les dimensions observées permettent de restituer quatre compartiments noirs de 3 pieds romains 1/2 et trois compartiments rouges d'1 pied 1/4 sur le mur ouest de la pièce; la décoration est datable de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle¹¹. Une troisième phase de décoration est attestée par quelques fragments: au-dessus de la première couche picturale jaunâtre, un nouveau mortier apparaît, supportant une peinture à fond rouge; il est étalé en une couche plus mince que celle de la deuxième phase de décoration, de couleur blanc-crème avec sable grenatifère, aggloméré de manière plus lâche que dans les deux autres mortiers; il est comparable au mortier de cer-

tains enduits du bâtiment central. Ce dernier a été construit vers le milieu du II^e siècle; son pavement de mosaïque est daté dans le troisième quart du II^e siècle. La troisième peinture de la pièce 4 remonte au plus tôt à cette époque¹².

La plupart des fragments de peintures des pièces 3, 12 et 13 se rattachent à la dernière phase de décoration de la pièce 4. Les quelques fragments de la pièce 3 (0,25 m² environ) suffisent à parler d'une alternance de panneaux rouges et noirs au-dessus d'un bas de paroi blanc moucheté de noir et de rouge. Les fragments de la pièce 12 (2-2,50 m² environ) sont pour moitié à fonds rouges et jaunes, avec des colonnettes marron rose sur les champs jaunes; mortier et peinture font pencher pour la deuxième moitié du II^e siècle¹³; l'autre moitié suit un système de panneaux rouges et d'interpanneaux noirs ornés de motifs végétaux et de candélabres végétalisés¹⁴. Les fragments de la pièce 13 (11 m² environ) ont subi un incendie; les couleurs ont changé et l'alternance entre rouge et jaune a passé au rouge orangé et au rouge clair; outre la nature du mortier de support, les hampes et autres motifs végétaux qui scandent les champs rouges (ou anciennement jaunes), incitent à dater le décor dans le troisième quart du II^e siècle¹⁵.

Au début du III^e siècle, les pièces 1 et 2 sont aménagées en fonction de la pose de la mosaïque de la *venatio*. Même si leur structure peut être plus précoce, il y a sans doute eu renouvellement du décor pariétal. Le mortier de support des couches picturales est cependant traité de la même manière que les fragments de troisième phase de décoration du local 4¹⁶, avec une particularité: dans la pièce 1, une nouvelle peinture avec couche de mortier de 2-4 mm a été posée sur l'ancienne à l'intonaco rosâtre; quelques fragments des parois du local 2 ont même une première couche de mortier brûlée, sur laquelle a été directement appliqué un nouvel enduit; les fragments du plafond du local 2 ont eux un intonaco blanc au-dessus de l'intonaco rosâtre de la phase précédente. Ces traces de feu sont certainement dues à l'incendie qui détruisit la pièce 40, carbonisa le plancher en bois du portique 5/9 et noircit les peintures de la pièce 13. Les nouvelles peintures des pièces 1 et 2 subiront par endroits le feu de la phase de destruction de la villa.

La pièce de la *venatio* était parée d'imitations de marbres rouges mouchetés de blanc ou jaunes à taches marron, plaquées de carrés veinés de blanc, distribuées autour de corniches moulurées (fig. 6) et probablement de colonnes en perspective.



0 5 10 30 cm

- jaune
- bleu
- rouge foncé
- rouge clair
- mauve
- marron rouge

fig. 7
Pièce 2, décor de voûte à fond blanc. Dessin d'une plaque tombée à 2,50 m du mur nord, avec restitution du schéma décoratif. Deuxième quart du IIIe siècle.

Raum 2, bemaltes Gewölbe mit weißer Grundierung. Darstellung einer 2,5 m von der Nordwand entfernt aufgefundenen Platte mit Rekonstruktion des Dekors.
Vano 2, decorazione a sfondo bianco della volta. Disegno di una lastra caduta a 2,50 m dalla parete settentrionale e ricostruzione dello schema decorativo.

Une telle ornementation reflète le regain d'intérêt pour les architectures fictives et les faux-marbres peints dès la deuxième moitié du IIe siècle ap. J.-C.¹⁷. La peinture de Vallon se rapproche des peintures du temple de Genainville, de la fin du IIe siècle, de celles de la salle 46 du Palais du légat à Aquincum, du début du IIIe siècle, et surtout du deuxième ensemble de la villa de Bad Kreuznach près de Mayence, daté de 234 ap. J.-C.¹⁸. Sous Sévère Alexandre, les parois de la pièce 2 sont rénovées, tout comme ce qui se révéla être une voûte. Celle-ci montre, sur fond blanc, un système à réseau de cercles sécants formant des quatre-feuilles dont les points d'intersection sont surmontés de carrés curvilignes entourant des fleurons (fig. 7); bordés de feuilles d'acanthé stylisées, les carrés sont reliés entre eux par des guirlandes simplifiées. Les espaces laissés entre les quatre-feuilles sont animés par des masques marron rouge rehaussé de blanc, masques ronds de la petite courtisane de la comédie, masques du faune du drame satyrique, masques de la jeune fille de la tragédie¹⁹.

L'abondant matériel de la pièce 16 a déjà conduit à la reconstitution de la zone inférieure de parois à fond blanc: sous une

bande marron à marron rouge, des touffes de feuillages vert clair et vert foncé ornées de fleurs rouges ou jaunes alternent avec des touffes de feuillages de mêmes couleurs, plus étroites et sans fleurs; elles sont encadrées de filets jaunes et compartimentées par des bandes marron à marron rouge; la sous-plinthe est parcourue de mouchetures et de traînées rouge-marron rouge et vertes²⁰. La zone médiane suit une même partition, avec bandes et filets roses de séparation; les interpanneaux, de 29-30 cm (1 pied romain), filets roses compris, sont colorés par des hampes marron ornées de différents types de feuilles stylisées, vertes ou marron modelé de touches vertes (fig. 8); marron et vert sont mis de façon à donner l'impression d'un éclairage depuis la gauche. Les feuilles sont proches de celles qui garnissent les hampes de la peinture de la pièce 14 de la villa de Bad Kreuznach, datée de 234 ap. J.-C.²¹. Le mortier posé sur le mortier hydraulique d'accrochage est semblable à celui qui a recouvert le mortier brûlé des parois de la pièce 2. Le contexte de la fouille incite à attribuer les pièces 16 et 18 à la dernière période de construction de la villa. Tout porte à croire que nous avons là une peinture de l'époque de Sévère Alexandre.

Les enduits peints récoltés dans le **bâtiment sud** appartiennent à une période de construction antérieure à la rénovation du milieu du II^e siècle. Certains fragments trouvés dans la pièce 23 sont à fond rouge; d'autres, avec leur fond blanc et leur décor linéaire, doivent provenir de la pièce 28. Les fragments du local 27 (6 m² environ) sont fortement dégradés; on y reconnaît des champs rouges et jaune clair. Les pièces 28 et 35 offraient un même décor à fond blanc et des fragments à fonds jaune clair ou noirs; la plaque mentionnée plus haut (fig. 9) devait éclairer, par sa blancheur, la cage d'escalier (ou le couloir) 35; le mur est de cette dernière était le seul parmi les murs intérieurs du bâtiment à présenter du calcaire taillé, signe d'une construction postérieure. La plaque se trouvait sous la démolition précédant le sol antonin. Le décor est fait de rubans bruns attachés en festons à une bande brune; une bande jaune cernée de filets noirs coupe l'espace et sert de base à un galon brodé: des trifols rouges sont séparés par trois touches rouges et devaient être enserrés dans deux filets rouges. L'enchaînement des festons s'arrêtant avant le galon brodé, il est possible de restituer un système de panneaux d'au minimum 1 m de largeur; un tel motif prend place entre zone supérieure et zone médiane de paroi, comme le laisse entendre le rapprochement avec les peintures de la Maison de Trajan à Rome²².

Les pièces 30 et 32 ont livré des fragments de peintures à fonds rouges et jaunes, au mortier identique à celui des enduits des pièces 28 et 35. Les pièces 29 et 31 par contre, ont des peintures sur mortier plus finement tamisé, du type de la deuxième phase de décoration du local 4. Les parois de la pièce 29 étaient blanches avec des séparations de panneaux composées de bandes jaunes encadrées de filets rouge bordeaux, vert clair et noirs; le tracé en chevrons du revers des fragments indiquait un enduit sur mur de terre. Les quelques fragments de la pièce 31 (1 m² environ) sont aisément restituables: sur la zone inférieure de paroi se succèdent compartiments jaunes et rouges, ceux-ci avec touffes de feuillages verts; en zone médiane, des panneaux jaunes sont limités par des interpanneaux noirs animés de hampes végétales dont la racine est une double volute verte rehaussée de touches jaunes. Ce dernier motif se rencontre sur des peintures de la fin du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e siècle²³. Une partie du décor du bâtiment a dû voir le jour au début du règne de Trajan; la deuxième série a probablement été agencée sous Trajan encore, à la suite de réfections.

En excluant le portique 5/9, et sans compter le remblai de la cour 44, les pièces du corps de **bâtiment central** ont été pauvres en fragments de peintures murales: à peine plus d'1 m² entre les pièces 7, 8, 10 et 40, à fonds blancs, rouges ou jaunes souvent endommagés par le feu. Dans la pièce 40, l'échantillonnage de quelques fragments brûlés a permis d'établir que le mortier utilisé pour la peinture était identique à celui de la troisième phase décorative de la pièce 4. Ce mortier a donc été mis au point après le milieu du II^e siècle, lors de la rénovation de la villa.

L'une de ces réfections consista en l'aménagement d'un long portique en L ouvert sur un jardin. Des éléments de son décor ont été retrouvés non seulement dans l'angle nord et au centre du local 9, mais aussi dans le jardin 11/22 (cf. fig. 1). Au moins trois étapes de décoration ont été repérées: la première est contemporaine de l'érection du bâtiment et n'a été observée qu'au bas du mur est du portique 9 (fig. 10); au-dessus d'une sous-plinthe blanc moucheté, des compartiments noirs bordés de blanc entourent des compartiments rouges.

Dans un deuxième temps, une peinture à fond blanc fait son apparition, dont la zone inférieure était encore *in situ* sur le côté ouest du portique 9 (fig. 11): des touffes de feuillages verts prennent place dans des compartiments de plus de 50 cm, fermés par des bandes marron, suivis par des compartiments blancs; en dehors des 21 m² de fragments mis au jour, les huit plaques prélevées dans l'espace 22 et dans l'angle nord du portique fournissent de précieux renseignements: trois plaques font voir des panneaux de même largeur que les compartiments à touffes de feuillages de bas de paroi (fig. 12); plus de 50 cm entre deux bandes rouges bordées de filets noirs laissent deux bandes et filets roses délimiter un espace de 34-36 cm; ce dernier est occupé par une hampe végétale de 9-10 cm de largeur avec jointures distantes de 85 cm d'où partent des feuilles stylisées. Sur la droite de la plaque de la figure 12 et sur plusieurs fragments, la surface montre un angle droit recouvert d'une bande rouge; la position de ces fragments dans la fouille, en façade de bâtiment, leur fréquence et leur dispersion en font des bords de fenêtres. Sur une première plaque de l'angle nord du portique, une sorte de tronc de palmier de 17 cm de largeur est agrémenté d'une touffe de feuillage dans les teintes rouges et rosâtres, à côté d'un large ruban ou d'un pan de vêtement; une seconde plaque, tombée à 2 m du mur nord du portique 5, devait en or-

ner le haut de paroi; de gauche à droite, on y distingue, sous une bande rouge, une autre bande rouge formant un angle droit, puis un compartiment de 34,5 cm (1 pied romain 1/4) entouré de deux filets rouges et occupé par un motif en zigzag (fig. 13); un nouveau compartiment de 36 cm est cerné de bandes noires (?) et garni d'un fleuron vert brunâtre de 18,5 cm de largeur; un compartiment semblable au premier termine le décor; bien que noircies par le feu, les deux plaques font partie du même décor à fond blanc observé 10 m plus bas. Une troisième phase de décoration est attestée par des fragments qui, comme dans les pièces 1 et 2, avaient une première couche de mortier brûlée. Le piquetage volontaire de la surface de la plaque de la figure 13 laisse supposer qu'il était destiné à préparer la pose d'un nouvel enduit après incendie. Le dernier décor du portique a pu être fait d'imitations de marbres.

Plusieurs éléments font pencher pour une datation sévérienne de la deuxième phase de décoration du portique. Le schéma de composition et la forme des fleurons se rapprochent des parois sévériennes de l'Auberge du Paon à Ostie²⁴. Le «tronc de palmier» trouve son correspondant dans un décor du premier quart du III^e siècle sous la basilique de Saint-Jean-de-Latran à Rome²⁵. Le fait d'avoir élevé un mur du côté extérieur du portique, et non plus des colonnes, est un phénomène qu'on rencontre à Avenches dans la première moitié du III^e siècle, en particulier dans les *insulae* 10 et 16²⁶.

Contribution picturale

L'étude des enduits peints de Vallon s'avère capitale pour l'histoire de la construction de la villa. En approfondissant l'analyse des peintures pièce par pièce, en poursuivant la recherche de collages entre fragments, la chronologie avancée ici sera affinée, réajustée si nécessaire; les diverses élévations des structures comme les choix décoratifs des propriétaires successifs de la villa seront précisés, en fonction bien sûr de l'interprétation de l'ensemble des données de fouille. Alors seulement, on pourra imaginer le main. Les gens s'affairent dans le jardin et aux cuisines. Déjà clients et amis attendent dans l'antichambre aux masques. Le patron, Carinianus, s'installe dans l'abside de sa salle de jeux, comme il l'appelle. Il sait qu'on va longuement parler du spectacle qu'il a offert hier dans les arènes d'Avenches.

fig. 8
 Pièce 16, décor à fond blanc.
 Interpanneau de zone médiane
 encadré de bandes et de filets
 roses, avec hampe végétale
 marron et feuilles stylisées
 vertes et marron à touches
 vertes.
 Deuxième quart du IIIe siècle(?).
 Raum 16, Bemalung auf
 weissem Grund. Zwischenstück
 der Mittelzone.
 Vano 16, decorazione a
 sfondo bianco. Pannello
 intermedio della zona
 mediana.



fig. 9
 Pièce 35, décor à fond blanc.
 Rubans bruns en festons sous
 une bande brune, bande jaune
 de séparation limitée par des
 filets noirs, et galon brodé de
 trifolés et de touches rouges.
 Premier quart du IIe siècle.
 Raum 35, Bemalung auf
 weissem Grund.
 Vano 35, decorazione a
 sfondo bianco.

fig. 10
 Portique 9, mur est. Bas de
 paroi en place au sud de
 l'entrée de la pièce 40: sous-
 plinthe blanche mouchetée
 de noir et de rouge, plinthe
 à compartiments noirs et
 rouge bordés de bandes
 blanches. Troisième quart
 du IIe siècle.
 Portikus 9, Ostmauer. Erhaltene
 Wandbasis südlich des Ein-
 ganges zu Raum 40.
 Portico 9, parete orientale. Parte
 inferiore della parete a sud
 della soglia del vano 40, in situ.



fig. 11
 Portique 9, mur ouest. Bas de
 paroi en place: compartiment
 à fond blanc avec touffe de
 feuillage vert foncé et vert
 clair et bandes d'encadrement
 marron.
 Premier quart du IIIe siècle(?).
 Portikus 9, Westmauer. Erhaltene
 Wandbasis.
 Portico 9, parete occidentale.
 Parte inferiore della parete,
 in situ.



fig. 12

Bordure ouest du portique 9, jardin 11/22. Plaque de zone médiane de paroi à fond blanc: panneau limité par des bandes rouges et des filets noirs puis par des bandes et des filets roses, avec hampe végétale centrale à feuilles stylisées; embrasure de fenêtre bordée de rouge sur la droite. Premier quart du IIIe siècle(?).

Westumrandung der Portikus 9, Garten 11/22. Platte der Wandmittelzone mit weisser Grundierung; Fensterwinkel, auf der rechten Seite rot bemalt. Limite occidentale del portico 9, giardino 11/22. Lastra della zona mediana della parete a sfondo bianco; sulla destra: angolo della finestra in rosso.



fig. 13

Portique 5, angle nord. Plaque tombée à 2 m du mur nord du portique: peinture à fond blanc avec compartiments latéraux ornés de guirlandes ou de rubans encadrés de bandes rouges, et compartiment central muni d'un fleuron entre deux bandes noires(?). Premier quart du IIIe siècle(?).

Portikus 5, Nordwinkel. 2 m von der Portikus-Nordmauer entfernt aufgefundene Platte.

Portico 5, angolo settentrionale. Lastra caduta a 2 m dalla parete settentrionale del portico.

¹ De parution récente, on consultera J.-B. Gardiol, S. Rebetz, F. Saby, La villa gallo-romaine de Vallon (FR): une seconde mosaïque figurée et un laraire. AS 13, 1990, 169-184; J.-B. Gardiol, S. Rebetz, F. Saby, Vallon FR, Sur Dompierre. ASSPA 74, 1991, 277-279; S. Rebetz, Vallon (Fribourg, Suisse): deux mosaïques figurées et un laraire dans un établissement gallo-romain. Antike Welt 23, 1992, 3-29; F. Saby, Vallon FR, Sur Dompierre. ASSPA 75, 1992, Chronique archéologique 1991 (à paraître). - Le dessin de la fig. 1 est de B. Korber et de M. Fuchs; la fig. 7 a été mise au net par M. Aubert, que nous remercions, tout comme les photographes du SAFR, U. Eicher (fig. 2-4, 6, 10-11), F. Roulet (fig. 8, 9, 12-13) et R. Rumo pour les développements.

² En 1970, H. Schwab note dans une tranchée la présence de »fragments d'enduit mural à peinture rouge« B. Dubuis, Vallon (Broye), Sur Dompierre. Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1980-1982 (1984), 80; des peintures murales polychromes à »décor figuratifs et géométriques« sont encore signalées par H. Schwab, Découverte d'une superbe mosaïque romaine. Archéologia 207, 1985, 10 (cf. Antike Welt 16, 1985, 14); cf., outre les mentions dans les articles cités en note 1, M.-A. Haldimann, Vallon (Broye), Sur Dompierre. Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1985 (1988), 61; F. Saby, Vallon (Broye), Sur Dompierre: l'établissement gallo-romain de Vallon (Fouilles 1987-1988). Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1987/1988 (1990), 107.

³ La carte en question a été établie à partir du rapport et de la carte de répartition de J.-B. Gardiol, Villa gallo-romaine de Vallon FR: peintures murales, datés du 6. 3. 1991 et

conservés au SAFR, carte complétée par nos observations.

⁴ Cf. Haldimann (note 2) 60.

⁵ Saby (note 2) 110-111.

⁶ L'analyse récente d'une monnaie calcinée de la pièce 40 oblige à repousser la date de l'incendie après 222 ap. J.-C. et non après 182 ap. J.-C. comme proposé précédemment par Gardiol/Rebetz/Saby 1990 (note 1) 175-176; A.-F. Auberson a déterminé un sesterce de Julia Mamaea, frappé entre 222 et 235 ap. J.-C.

⁷ O. Emmenegger de Zizers fut consulté: »Traitement des peintures murales de Vallon: conseils de M. Emmenegger lors de sa visite du 7.9.88«, manuscrit conservé au SAFR.

⁸ Cf. Gardiol/Rebetz/Saby 1991 (note 1) 277-278.

⁹ Le plan de phases est en cours d'élaboration par F. Saby, que nous remercions de nous avoir fait part de ses premiers résultats.

¹⁰ Une telle alternance de couleurs en zone inférieure de paroi se retrouve à Augst, insula 50, dans un décor datable de la 2e moitié du Ier siècle ap. J.-C., cf. W. Drack, Römische Wandmalerei aus der Schweiz. Feldmeilen 1986, pl. 3b; M. Fuchs, Peintures romaines dans les collections suisses. Bulletin de liaison du Centre d'étude des peintures murales romaines (= CEPMR) 9, Paris 1989, 15, fig. 5; cf. la réfection de zone inférieure du »Salon rouge« de l'insula 18 d'Avenches, datable aux alentours de 70 ap. J.-C., Fuchs cité ci-dessus, 27, fig. 8, et surtout un décor de Mercinet-Vaux (Aisne) daté vers 70 ap. J.-C., A. Barbet, J. Dugast, Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises. Bulletin de liaison du CEPMR 8, Paris 1986, 104-107, fig. 34-35.

¹¹ Pour l'alternance de compartiments rouges

et noirs au-dessus d'une sous-plinthe rose mouchetée, cf. par ex. les parois d'Elst, Temple II, ou de Cambodunum, d'époque flavienne, H. Eristov, Les peintures murales provinciales d'époque flavienne. Pictores per provincias. CAR 43, Avenches 1987, 45-46, 50-51, fig. 1 et 3; cf. surtout, d'époque flavio-trajane, les peintures d'Avenches, insula 10 et et d'Oberwichtach, M. Fuchs, Peintures murales romaines d'Avenches: le décor d'un corridor de l'insula 7. La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire, Journées d'étude de Paris, 23-25 septembre 1982. BAR International Series 165, Oxford 1983, 36-39, fig. 4.6-4.7; Drack (note 10) 29-30, pl. 7, d-f.

¹² L'absence du troisième enduit sur le bas des parois in situ ne peut s'expliquer que par la présence d'un sol au-dessus du remblai conservé, ce qui vient corroborer une hypothèse émise par M.-A. Haldimann en 1985; plus haut, la deuxième peinture aura été arrachée avant la pose du nouveau décor.

¹³ Cf. les peintures ostiennes des pièces 11 et 12 de la Maison aux voûtes peintes datées de 145-150 ap. J.-C. et le décor des pièces 4 et 6 de la Maison aux parois jaunes daté de la fin du règne de Marc Aurèle, B. M. Felletti Maj, Le pitture delle Case delle Volte Dipinte e delle Pareti Gialle. Monumenti della pittura antica scoperti in Italia III, Ostia I-II, Roma 1961, 32-34. 50-51, pl. 7, 9-10.

¹⁴ Candélabres de forme proche de ceux de l'insula 1 d'Avenches, datés de la fin du Ier siècle, cf. Drack (note 10) 28; Fuchs (note 10) 17-18, fig. 6a.

¹⁵ Cf. les motifs végétaux ornant les bords des panneaux médians de parois de Leicester, péristyle d'une maison de l'insula XVI, datés du milieu du IIe siècle, N. Davey, R. Ling, Wall-

painting in Roman Britain. London 1982, 123-131, fig. 25-27, pl. XXII, XLIX-LI, CXXI.

¹⁶ Le riche propriétaire qui s'est occupé de l'extension de la villa après le milieu du II^e siècle a très bien pu avoir un peintre à son service qui s'est chargé lui-même des réfections du début du III^e siècle ou qui a transmis son savoir; cf. N. Blanc, Les stucateurs romains: témoignages littéraires, épigraphiques et juridiques. MEFRA 95, 1983, 859-907, en part. 883-890.

¹⁷ Cf. Drack (note 10) 53-66; E. Belot, Peintures murales romaines de Famars (Nord): caractérisation d'un maniérisme pictural tardo-antonin et sévérien. Amphora 57, Bruxelles-Braine l'Alleud 1989, 55 p.

¹⁸ Pour Genainville, cf. G. Berthier, Les peintures du temple de Genainville (Val d'Oise). Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires 1979. Publication du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines 9, Dijon 1980, 127-134; pour Aquincum, cf. K. S. Poczy, Städte in Pannonien. Budapest 1976, fig. 77; pour Bad Kreuznach, cf. R. Gogräfe, Spätantike Wand- und Deckenmalereien aus Bad Kreuznach und Bingen. Pictores per provincias. CAR 43, Avenches 1987, 202-204, fig. 4-6. 8.

¹⁹ Cf. M. Fuchs, Voûte peinte à Vallon. Actes du XIII^e Séminaire de l'AFPMA, Narbonne, 21-22 septembre 1991. Bulletin archéologique de Provence (à paraître).

²⁰ Cf. Fuchs (note 19) fig. 2.

²¹ Cf. Gogräfe (note 18) 204. 211, fig. 18-20.

²² Cf. F. Coarelli, La casa privata di Traiano. Roma sepolta. Roma 1984, 156-165; cf. aussi G. Cerulli Irelli, Le pitture della Casa dell'Atrio a Mosaico. Monumenti della pittura antica scoperti in Italia III, Ercolano I, Roma 1971, pl. XII.1, zone supérieure de la paroi est de l'oecus 13.

²³ Cf. un plafond de la Via dei Cerchi à Rome daté de la fin du I^{er} siècle, F. Wirth, Römische Wandmalerei vom Untergang Pompejis bis ans Ende des dritten Jahrhunderts. Darmstadt 1982, 45-46, fig. 11-12; cf. la peinture du cryptoportique de Buchs (ZH), du début du II^e siècle, Drack (note 10) 39-40, fig. 24; cf. le décor de la salle 8 de la villa des Ilettes à Anancy-le-Vieux daté du milieu du II^e siècle, J. Serralongue, Les peintures d'un habitat rural au nord de la Narbonnaise. Peinture murale romaine, Actes du Xe Séminaire de l'AFPMA, Vaison-la-Romaine, 1, 2 et 3 mai 1987. Vaison-la-Romaine 1989, 73-74, fig. 1.

²⁴ Cf. C. Gasparri, Le pitture della Caupona del Pavone. Monumenti della pittura antica scoperti in Italia III, Ostia IV, Roma 1970, 31-32, fig. 13. 15-16, pl. 1-2. 7-10; H. Joyce, The decoration of walls, ceilings and floors in Italy in the second and third centuries A.D. Roma 1981, 39, fig. 32; cf. aussi A. Barbet, La Maison aux salles souterraines 2: décors picturaux (murs, plafonds, voûtes). Bolsena V, Rome 1985, 23-53, fig. 1. 3-7. 13. 15-16, les parois 16b et 18 avec peintures en place.

²⁵ Cf. Joyce (note 24) 42, fig. 38.

²⁶ Cf. H. Bögli et alii, Insula 16 Est: rapport sur les fouilles exécutées en 1965/1966. BPA 21, 1970/71, 22, pl. 20; H. Bögli, Avenches VD: Aventicum. Grabungen der Fondation Pro Aventico in den Jahren 1965 bis 1971. ASSPA 57, 1972/73, 280 et 282, fig. 60 et 64.

Wandmalereien in der römischen Villa von Vallon FR

Während der sechs Jahre dauernden Ausgrabungen konnten verschiedene Bergungstechniken der zahlreich zum Vorschein gekommenen Wandmalereien angewendet und verbessert werden. Die Reinigung und das Zusammensetzen der Malereifragmente sind noch immer im Gange.

Fünf bis sechs Malphasen konnten in der aus drei Gebäudeflügeln bestehenden Villa bis jetzt festgestellt werden:

1. Phase – zweite Hälfte 1. Jahrhundert: im Nordflügel (Raum 4); 2. Phase – Ende 1./Anfang 2. Jahrhundert: im Nord- und Südflügel (Räume 4, 12, 29, 31); 3. Phase: im Südflügel (Räume 28, 30, 32, 35); 4. Phase – Mitte 2. Jahrhundert: im neu erbauten Hauptgebäude (Räume 3, 4, 9, 12, 13, 40); die 5. vermutlich severische Phase entspricht zeitlich der Setzung des Venatio-Mosaiks (Räume 1, 2, 5, 9); eine letzte 6. Phase unter Severus Alexander erfolgte unmittelbar nach dem Brand, der hauptsächlich den Raum mit dem kleinen Mosaik zerstörte (Räume 1, 2, 5, 16).

Die Untersuchungen der Wandmalereien bestätigen nicht nur die Konstruktionsphasen der Villa, sie geben auch Aufschlüsse über die Wandhöhen und vermitteln einen Eindruck des Inneneinrichtungsgeschmackes der verschiedenen Besitzer.

Pitture parietali nella villa romana di Vallon FR

Sei anni di scavo hanno restituito una considerevole quantità di frammenti di pitture parietali. Le tecniche di prelevamento sono state perfezionate. La pulizia e la ricomposizione dei frammenti sono in corso.

Il materiale raccolto fa pensare a cinque o sei fasi di decorazione dei tre edifici che compongono la villa. Una prima fase, databile alla seconda metà del I secolo d.C., è attestata nell'edificio settentrionale (vano 4). La seconda fase risale alla fine del I o agli inizi del II secolo (edifici settentrionale e meridionale, vani 4, 12, 29 e 31). Una terza tappa sembra essersi sviluppata nell'edificio meridionale (vani 28, 30, 32 e 35). La quarta fase data nella metà del II secolo, quando venne costruito l'edificio centrale (vani 3, 4, 9, 12, 13, 40). Una quinta fase, probabilmente risalente all'epoca dei Severi, corrisponde alle posa del mosaico raffigurante una *venatio* (vani 1, 2, 5 e 9). Un'ultima fase, databile al regno di Alessandro Severo, seguì immediatamente l'incendio che distrusse in particolare il vano del piccolo mosaico (vani 1, 2, 5 e 16).

Se da un lato le pitture parietali facilitano lo studio delle diverse fasi edilizie della villa, d'altra parte esse forniscono un'idea dell'elevazione delle pareti ed illustrano le scelte decorative dei diversi proprietari del complesso.

M.L.B.B.

Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurafuss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers – sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrunken – eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellen nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelt Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsbauart an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendeckenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See – Verkehrsweg und Fischgründe – liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfahlbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet. Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg. Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür, dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im früh-römischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Féigny im Nordwesten und Wahlern-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkraft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«. Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Greizersee. Fotografia aerea con vista sulla città di Friburgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte. Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen. Carta del Canton Friburgo con i siti menzionati nel testo.

